



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Les Barbares

de **Maxime Gorki**

Adaptation et mise en scène **Eric Lacascade**
d'après le texte français d'**André Markowicz**

REPRESENTATIONS	mardi 7 au samedi 11 novembre 2006 Grande salle
------------------------	------------------------------------------------------------------

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
-----------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

Mardi 7 au samedi 11 novembre 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi
19h 30 mercredi

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	9 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Au début du siècle dernier, à Verkhopolié, lointaine province de l'Empire russe oubliée par la culture et le progrès, la vie s'écoule tranquillement. Tout semble immuable. Pourtant, l'arrivée de deux ingénieurs chargés de construire un chemin de fer va bousculer cette douce léthargie. La petite société figée dans le passé se retrouve brutalement confrontée aux affres et aux promesses de la modernité. Les habitudes sont remises en cause. Les passions humaines se réveillent, avec leur cortège de mesquineries, de vexations, de bassesses et de dérisoires abus de pouvoir. Le vernis des apparences se craquelle, laissant apparaître la part d'hypocrisie, de mensonge, d'oppression contenue dans les rapports sociaux et familiaux. Affleurent aussi les peurs, les pulsions et la violence, révélant la barbarie enfouie au plus profond de chacun. Mais qui sont les « barbares » ? Les habitants de cette petite cité, refermés sur eux-mêmes, centrés sur leurs certitudes, ne redoutant rien tant que l'«étranger» ? Ou bien les ingénieurs du chemin de fer, porteurs d'une idée nouvelle du bonheur ?

Les Barbares de Maxime Gorki raconte ce qui pourrait être la suite des héros tchekhoviens qu'Eric Lacascade connaît bien pour les avoir longtemps côtoyés au cours de ses spectacles (*Ivanov*, *La Mouette*, *Cercle de famille pour trois sœurs*, *Platonov*). « Un monde est fini, un autre a commencé » dit-il à propos des *Barbares*, « cette grande pièce digne d'un roman aux accents crépusculaires » écrite en 1905 par un Gorki écorché vif, lui-même engagé dans les luttes sociales et la quête d'un monde meilleur.

Fidèle à un théâtre flamboyant et généreux, Lacascade réunit en une véritable troupe une vingtaine d'acteurs – dont lui-même – jetés à corps perdus sur une scène épurée, magnifiée par de savantes découpes de lumières. A travers les voix multiples qui composent ce chœur de personnages, ils font entendre la force de l'écriture de Gorki.

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de **Les Barbares**. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information et pour faciliter vos contacts avec Eric Lacascade et l'équipe du spectacle.

Brigitte Carette
05 34 45 05 20



Les Barbares

de **Maxime Gorki**

Adaptation et mise en scène **Eric Lacascade**

Adaptation d'après la traduction d'**André Markowicz**

© éditions Les Solitaires Intempestifs

Avec

Mavriki Ossipovitch Monakhov, inspecteur des contributions

Pavline Savéliévitch Golovastikov, commerçant

Stiopa, bonne de Tcherkoun

Le Docteur

Stépane Loukine, étudiant

Vassili Ivanovitch Rédozoubov, le Maire

Sergueï Nikolaïévitch Tsyganov, ingénieur

Mendiant

Nadejda Monakhova, femme de Monakhov

Matvéï Goguine

Iégor Pétrovitch Tcherkoun, ingénieur

Drobiazguine, fonctionnaire

Arkhip Fomitch Pritykine, commerçant

Anna Fiodorovna, femme de Tcherkoun

Lidia Pavlovna, nièce de Bogaïevskaïa

Katia, fille de Rédozoubov

Gricha, fils de Rédozoubov

Pélagueïa Ivanovna Pritykina, femme de Pritykine

Tatiana Nikolaïevna Bogaïevskaïa

Vessiolkina

Jérôme Bidaux

Jean Boissery

Gaëlle Camus

Arnaud Churin

Arnaud Chéron

Gilles Defacque

Alain D'Haeyer

Pascal Dickens

Frédérique Duchêne

David Fauvel

Christophe Grégoire

Stéphane Jais

Eric Lacascade

Christelle Legroux

Daria Lippi

Millaray Lobos

Grégori Miege

Arzela Prunenec

Maud Rayer

Virginie Vaillant

Dramaturgie Vladimir Petkov / **Scénographie** Philippe Marioge / **Lumières** Philippe

Berthomé / **Costumes** Margot Bordat / **Son** Frédéric Deslias / **Collaborateurs**

artistiques Daria Lippi, David Bobée, Thomas Ferrand / **Entraînement vocal** Gilles

Treille / **Composition fanfare** Alain D'Haeyer / **Composition, interprétation guitare,**

chant Pascal Dickens / **Décor réalisé** par l'atelier du CDN de Normandie

Production Centre Dramatique National de Normandie-Comédie de Caen

Coproduction Festival d'Avignon, Festival Automne en Normandie, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Compagnie Eric Lacascade

Soutien Conseil Régional de Basse-Normandie / Conseil Général du Calvados

Complicité Prato, Théâtre International de Quartier-Lille

Le Centre Dramatique National de Normandie-Comédie de Caen est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Basse-Normandie, la Ville de Caen, la Ville d'Hérouville Saint-Clair, le Conseil Régional de Basse Normandie et le Conseil Général du Calvados

Durée : 2h 50 sans entracte



Les Barbares

Soit une ville de province «douillettement enveloppée dans la verdure des champs», une ville où de toute éternité, il ne se passe rien. Pas grand-chose. On y parle de tout et surtout de rien. On rêve vaguement d'une autre vie, tandis que la vraie s'écoule. On apprend à se contenter de peu ; on se satisfait de quelques rumeurs et événements, un suicide, une faillite. On s'habitue. On baigne dans une médiocrité rassurante que rien ne peut plus troubler. Dans ce monde archaïque et immuable, ce n'est pas l'inspecteur général de Gogol qui peut jeter le trouble, mais l'arrivée des ingénieurs, des «constructeurs» du chemin de fer. «L'invasion des étrangers», dit Pavline, à propos de ces arrivants qui ont, pour leur part, l'impression de débarquer chez les sauvages. Au «pays des mortes eaux», entre les postures de l'amour, les clichés, lieux communs et faux semblants supposés recouvrir le vide, les dérisoires luttes de pouvoir, quelles vont être les conséquences des bouleversements infimes, et de chocs plus conséquents induits par cette intrusion de l'extérieur et du nouveau ? Qui va être le plus détruit et transformé par qui dans ce drôle de jeu?



**«...voyez-vous, on a beau parler, on parle pour ne rien dire
et on ne dira jamais ce dont l'âme pleure.»**

Gorki à Tchekhov

Il y eut la longue aventure avec Tchekhov : *Ivanov*, *La Mouette*, *Cercle de famille pour trois soeurs* ; puis *Platonov* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Quelques années de compagnonnage avec un auteur et avec un groupe de comédiens. Groupe devenu la coopérative d'acteurs du CDN de Normandie qui pendant deux saisons s'est rassemblée sur des actions ponctuelles et divisée sur des chemins individuels — c'est aussi cela le métier d'acteurs, fidélités et séparations, communauté et solitude. Certains d'entre eux ont bâti des projets et m'ont emmené derrière eux : Norah Krief et son envie de chanter, ainsi naquirent *Les Sonnets* puis *La tête ailleurs*. Daria Lippi, possédée par le mythe de Penthésilée, ainsi naquit *Pour Penthésilée* ; et enfin Isabelle Huppert, étrangère au groupe mais rencontrée devant la scène, spectatrice, de *La Mouette* et de *Platonov*. Rencontre d'où naîtra *Hedda Gabler* au théâtre de l'Odéon.

Je ressens aujourd'hui la nécessité de revenir à ce groupe de comédiens, à un travail de troupe lié au plateau et à l'équipe du CDN, comme on revient aux fondamentaux. Pour cela il fallait un grand texte.

Après Tchekhov, ce sera Gorki. Avec une pièce qui pourrait être la suite de *La Cerisaie*. Les arbres sont coupés et le chemin de fer traverse les grandes propriétés où s'organisaient de longues fêtes ennuyeuses. Un monde est fini, un autre a commencé. Aux militaires sans batailles, aux étudiants sans projet, aux riches propriétaires désœuvrés, succède une société de petits bourgeois, intellectuels, dévoyés, vagabonds, déclassés, sous-prolétaires analphabètes. Dans *Les Barbares*, deux ingénieurs arrivent à Verkhopolie, lointaine province oubliée par la culture et le progrès, pour installer le chemin de fer. Agissant comme des révélateurs, ils vont agiter les vagues de la vulgarité de l'âme humaine : privilèges mesquins, abus de pouvoir, asservissement, humiliation, égoïsme, violence, dans les relations sociales comme dans les relations intimes. Les intrigues se nouent, se côtoient, se croisent, progressent, se perdent, et parfois se résolvent. Elles sont toutes teintées de pouvoir, de passion, de pulsions, sombres souvent.

On pourrait se croire chez Tchekhov admiré par Gorki et avec qui il entretint une correspondance régulière, mais on sent passer le souffle de Dostoïevski. Oui, une grande pièce digne d'un roman aux accents crépusculaires, très peu montée en France et qui ne donne pas de réponse quant à son étrange titre : *Les Barbares*, qui sont-ils ? La mesquine société de Verkhopolie ou les étrangers porteurs de «lendemains radieux» ?

ERIC LACASCADE, juillet 2005



Maxime Gorki

« Comme si on l'eût écorché, mon cœur devint extraordinairement sensible à la moindre offense, à la moindre souffrance, que ce fût la mienne ou celle des autres. »

Alexei Maximovitch Petrov, qui prendra le pseudonyme de **Maxime Gorki** (« amer » en russe), est né en 1868 à Nijni-Novgorod. Orphelin très jeune, il gagne sa vie à partir de onze ans, exerçant une multitude de petits métiers. A 19 ans, il manque de se tuer par deux fois. Il vagabonde à travers la Russie, puis, de retour dans sa ville natale, commence à écrire. Il publie un recueil de nouvelles, qui connaît un immense succès, puis des romans. Marié, père de famille, Gorki est exilé en Crimée suite à une manifestation contre l'armée ; sa seconde pièce, **Les Bas-fonds**, rencontre un énorme succès en 1903. Il écrit **Les Barbares** en 1905, année où une foule, réclamant l'élection d'une Assemblée constituante, est massacrée ; Gorki lance un appel public et est incarcéré, puis envoyé à Riga.

Après la répression féroce des mouvements révolutionnaires, Gorki s'exile avec sa deuxième femme en Italie, où il écrit une grande trilogie sur ses années d'enfance et de formation. En 1913, l'écrivain rentre en Russie. Il critique violemment les bolcheviks dont la révolution fait rage. Une revue fondée par Gorki est interdite par Lénine. En 1921, Gorki s'exile à nouveau. Il rentre en 1928 en Russie, où il sera célébré triomphalement ; il devient le porte-parole culturel de Staline. La ville de Nijni-Novgorod sera rebaptisée Gorki.

Au moment des purges staliniennes, Gorki se trouve de plus en plus isolé. Il meurt brusquement en 1936. Un procès retentissant a lieu contre 21 personnalités, anciens compagnons de Lénine, accusés d'avoir empoisonné Gorki et son fils. D'après certains historiographes, il semblerait que ce soit Staline lui-même qui ait ordonné la disparition de Gorki, pour se débarrasser d'une part, lors du procès, d'ennemis politiques et de l'autre, anticiper la décision de Gorki de retourner à l'étranger.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Eric Lacascade fait partie de cette génération de metteurs en scène d'une quarantaine d'années qui a grandi au théâtre dans les années quatre-vingt avec le Ballatum Théâtre qu'il fonde et dirige avec Guy Alloucherie. Les maîtres flamands, Jerzy Grotowski côtoyé à Pontedera, le Prato de Gilles Defacque, la philosophie de Guy Debord, les tournées en Amérique du Sud et en Europe de l'Est nourrissent ses années d'apprentissage.

Son travail se déploie en longues périodes : **De la vie, de l'amour, de la mort** où s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel et Durif, ou la **Trilogie Tchekhov**. Et aussi **Antigone, Phèdre, L'Echange** sont des prétextes à la recherche d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, préludes nécessaires à une production (*Fragments du songe d'une nuit d'été, La Gaviota...*). Le manifeste de cette recherche pourrait être **Frôler les pylônes**, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'opéra rock.

Ivanov est créé en juin 1999 à la Cabane de l'Odéon. Le Festival d'Avignon l'invite alors en 2000 pour jouer, dans un lieu unique avec une seule équipe de comédiens, trois textes de Tchekhov. A **Ivanov** s'ajoutent **La Mouette** et, comme un trait d'union, un travail laboratoire intitulé **Cercle de famille pour trois sœurs**. Les trois spectacles lui valent le Grand prix de la Critique décerné par le Syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le festival de Belgrade. Deux ans plus tard, le Festival d'Avignon l'invite de nouveau avec **Platonov**.

Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, Eric Lacascade explore d'autres voix suggérées par ses comédiennes inspiratrices. Il dirige Nora Krief dans deux spectacles musicaux : **Les Sonnets** de Shakespeare puis **La Tête ailleurs**, recueil de textes écrits pour la comédienne par François Morel. A l'initiative de Daria Lippi, il adapte **Pour Penthésilée** de Kleist pour elle.

Depuis 1997, Eric Lacascade dirige le Centre dramatique national de Normandie. Sa direction place le projet institutionnel sous le signe de la recherche et de l'expérimentation. Artistes confirmés et jeunes créateurs novateurs de la scène européenne apportent leur talent à l'élaboration d'un foyer de création internationale. Attentif aux talents émergents, le CDN a expérimenté, pendant deux ans, une école d'apprentis non académique, formation approfondie par l'insertion dans le cadre d'un dispositif mis en place pendant quatre ans, « le laboratoire d'imaginaire social ».

Sa recherche artistique s'appuie sur une équipe « mobile » de comédiens fidèles qui constituent la coopérative d'acteurs. Par ailleurs, une équipe de trente-trois permanents fait vivre ses créations et le projet institutionnel.

En 2004, Eric Lacascade crée à l'Odéon Théâtre de l'Europe **Hedda Gabler** d'Ibsen avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre.



La presse (extraits)

LE FIGARO 19/07/06

[...] Joie sauvage, énervement des peaux et des âmes, crispation des corps qui se résout en empoignades, bagarres, emportements violents de tout l'être. Plus il avance, plus Eric Lacascade s'appuie sur la danse, la chorégraphie, l'engagement du corps, la meurtrissure comme épiphanie de l'inconsolable chagrin des cœurs.

Tout ce qui séduisait au temps des premiers pas du Ballatum Théâtre, jusqu'au *Platonov* de Tchekhov, né ici même, dans la cour en 2002, en passant par *Ivanov* ou *La Mouette*, est présent. Mais le vocabulaire s'est aiguisé, la syntaxe s'est précisée. Et au-delà du merveilleux clin d'œil à Pina Bausch qu'Eric Lacascade, qui signe l'adaptation d'après la traduction d'André Markowicz, s'autorise, on est frappé par la cohérence d'un univers esthétique. [...]

Dans une scénographie superbe de Philippe Marioge, avec la complicité aux lumières de Philippe Berthomé et pour le son de Frédéric Deslias, les personnages dessinent l'histoire banale et douloureuse d'un petit monde qui s'épie, ne désire pas d'horizons lointains, ne rêve pas de fuites grandioses... On est dans le pur présent du désespoir et seul un coup de feu suicidaire peut mettre un terme à ces scènes de la vie de province éclairées par le regard aigu de Maxime Gorki. On peut refuser le politique, on peut ne pas vouloir représenter ce que l'écrivain raconte de son temps mais ce refoulé insiste, revient. Et il donne un grand supplément de densité à la représentation.

ARMELLE HELIOT

LA CROIX 19/07/06

Trois heures trente d'un théâtre d'émotion, de fluidité, de mouvement. Trois heures trente d'un spectacle qui met autant en branle les petites vies bouleversées des hommes que les interrogations de Gorki sur la médiocrité et le futur d'un monde n'ayant rien de radieux. [...]

Retrouvant la veine qui fit le triomphe du *Platonov* de Tchekhov, Eric Lacascade signe une mise en scène d'une rigueur superbe, toute en lignes géométriques qui se brisent ou se croisent. Epurée, elle n'en fait pas moins la part belle aux images fortes : la fanfare d'un jour de fête ou les guirlandes d'ampoules qui illuminent la Cour, tombant en cascades depuis le haut des murs. Mais des visions de cauchemar surgissent aussi, comme ce vagabond réduit à l'état d'animal, tirant sur sa chaîne accrochée par un collier au cou.

Unis comme une véritable troupe, une vingtaine d'acteurs – dont Eric Lacascade lui-même – se démènent avec une vitalité bouleversante, pris au piège d'un passé révolu et de lendemains qui n'arrivent pas à chanter. Hier comme aujourd'hui. L'un lance :

« Ils construisent des chemins de fer, mais l'homme n'a nulle part où aller. »
 Un autre : « La jeunesse meurt du temps perdu ». Un troisième : « Rien n'a changé mais tout commence et va brûler dans la violence. DIDIER MEREUZE



LE SOIR 19/07/06

Les Barbares est une pièce sauvage, animale, violente, sensuelle. Idéale pour permettre à Eric Lacascade d'y glisser son amour du rock. Dans les premières minutes, le mendiant, seul en scène, chante tour à tour « Like a rolling stone » de Dylan, « Losing my religion » de R.E.M et « Le vent nous portera » de Noir Désir. Plus tard, on retrouvera la version déjantée de « Nights in white satin » par Bashung mais aussi un chant russe entonné par toute la troupe ou des airs de fanfare joués par les comédiens. Des choix musicaux toujours justes, tranchants, parfaitement en accord avec le texte.

On peut en dire autant d'une mise en scène totalement maîtrisée. Rien de clinquant mais des moments forts qui viennent chaque fois faire monter la pression : la chorégraphie impressionnante de la fête chez Bogaïevskaia, les fleurs violemment plantées dans le sol par Lidia, les lampions dressés d'un coup jusqu'en haut de la muraille, la séquence finale où tous sont vêtus de longs manteaux noirs hormis Nadejda, la seule qui avance à visage découvert. Mais tout cela ne serait rien sans doute sans une équipe d'acteurs formidables qui semblent avoir retrouvé en eux toute la sauvagerie, toute l'animalité dont les êtres humains sont capables. Terrifiant et beau à la fois.

JEAN-MARIE WYNANTS